

Premier discours de Jésus

●●● **Ariel Álvarez Valdés**, *Santiago del Estero (Argentine)*
Théologien, bibliste, fondateur et président
de la Fondation pour le dialogue entre science et foi

Aucun prédicateur au monde n'a eu, dans l'histoire de l'humanité, une influence aussi profonde que Jésus de Nazareth. Ses enseignements parvenaient à captiver les foules qui, en l'écoutant, reconnaissaient en lui un maître d'enseignements nouveaux. Il prêchait sur des sujets essentiels comme le bonheur, l'amour, la religion, Dieu. Et il le faisait avec une conviction telle que quiconque l'entendait se voyait mis en demeure de prendre position face à ses paroles.

Ses enseignements figurent dans les Evangiles de la Bible sous forme de discours. Chacun des évangélistes les a réunis de manière différente. Selon Marc, Jésus n'a prononcé que deux discours : celui des paraboles (Mc 4) et celui sur la fin des temps (Mc 13). Selon Matthieu, il en a fait cinq : le sermon sur la montagne (Mt 5-7), l'envoi en mission (Mt 10), celui des paraboles (Mt 13), celui sur l'Eglise (Mt 18) et celui sur la fin des temps (Mt 24-25). Luc, pour sa part, rapporte deux prédications : celle de la synagogue de Nazareth (Lc 4) et le sermon dans la plaine (Lc 6). Enfin, l'Evangile selon saint Jean ne contient pas de sermons à proprement parler, mais de longs entretiens au cours desquels Jésus expose un thème, alors que ses auditeurs l'interrompent et lui posent des questions. Ces

exposés sont au nombre de cinq et portent sur la nouvelle naissance (Jn 3), les œuvres du Fils (Jn 5), le pain de vie (Jn 6), le bon berger (Jn 10) et le dernier repas (Jn 13-17).

Ainsi, si nous cherchons à savoir quelle a été la première prédication que Jésus a prononcée en public, nous nous retrouvons face à quatre réponses différentes.

C'est que les premières paroles publiques de Jésus sont fondamentales. Elles sont son message inaugural, son discours-programme, sa carte de visite, le résumé de la Bonne Nouvelle qu'il développera par la suite. Le premier discours indique en quelque sorte la perspective à partir de laquelle l'auteur de chaque Evangile nous invite à lire l'ensemble de son livre. Nous devons donc nous demander quel sermon chaque évangéliste situe en premier lieu dans la bouche de Jésus, et pourquoi il l'a choisi.

Marc : confusion

Saint Marc a écrit le premier, et le premier discours qu'il présente est celui des paraboles (Mc 4,1-34) : « Il se mit de nouveau à enseigner au bord de la mer et une foule très nombreuse s'assemble auprès de lui, si bien qu'il

Chaque évangéliste de la Bible s'est efforcé d'offrir, comme première prédication de Jésus, celle qui s'adaptait le mieux au message qu'il voulait transmettre. Chaque choix relève donc d'une stratégie théologique très bien pensée. Se replonger dans ces textes, c'est redécouvrir la diversité du visage de Jésus.

monte dans une barque et s'y assied, en mer ; et toute la foule était à terre, près de la mer. Il leur enseignait beaucoup de choses en paraboles. » C'est ainsi que Marc introduit le discours de Jésus.

La scène se déroule au bord de la mer de Galilée et les destinataires sont une grande foule qui, en quelque sorte, représente l'ensemble de l'humanité. C'est la seule fois, dans tout l'Evangile de Marc, que Jésus prêche en public, puisqu'il a prononcé son autre discours (sur la fin des temps) en privé, dans le cercle des disciples (Mc 13,3-4). Ce discours constitue par conséquent le modèle de la manière dont Jésus prêchait aux foules.

*Sculpture sur bois,
XVII^e siècle,
église Ste-Elisabeth-de-
Hongrie (Paris)*



Que dit-il dans ce sermon ? Il raconte cinq paraboles - celles du semeur, de la lampe, de la mesure, de la semence qui pousse d'elle-même, de la graine de moutarde - et il en explique une - celle du semeur.

Mais pourquoi, chez Marc, le premier sermon est-il celui des paraboles ? Cela est lié à l'image qu'il avait de Jésus. En effet, Marc présente dans son Evangile, un Jésus qui, alors même qu'il est le Messie, demeure incompris de tous. Les gens se moquent de lui (Mc 5,40), ses compatriotes le rejettent (Mc 6,3), sa famille le croit fou (Mc 3,21), les scribes le contestent (Mc 2,6-7), les villageois le chassent de leurs localités (Mc 5,17), les autorités le considèrent comme possédé du démon (Mc 3,22), les disciples n'ont pas foi en lui (Mc 4,40), les fonctionnaires cherchent à le tuer (Mc 3,6), Hérode Antipas le confond avec un autre (Mc 6,14-16), Pierre s'oppose à ses projets (Mc 8,32) et ses amis ne le comprennent pas (Mc 10,35-37) !

Marc doit donc expliquer comment il est possible que Jésus, qui a enseigné pendant si longtemps et à un si grand nombre de personnes, n'a pas été compris. Etait-il un si piètre enseignant ?

Face à ce dilemme, Marc explique : c'est parce que Jésus parlait en paraboles. En effet, les paraboles, même si elles semblent être des histoires faciles, sont en réalité des récits énigmatiques, complexes, obscurs, qui ont besoin d'être expliqués pour être bien saisis. C'est la raison pour laquelle il indique que Jésus a dû à maintes reprises en expliquer le sens à ses disciples lorsqu'il se trouvait seul avec eux (Mc 4,34 ; 7,17). Et lorsque ces mêmes disciples lui demandent pourquoi il parle en paraboles, puisque tous ne les comprennent pas, Jésus répond : « A vous le mystère du Royaume de Dieu a été donné ; mais à ceux-là qui sont dehors

tout arrive en paraboles, afin qu'ils aient beau regarder et ils ne voient pas, qu'ils aient beau entendre et ils ne comprennent pas, de peur qu'ils ne se convertissent et qu'il ne leur soit pardonné » (Mc 4,11-12).

Marc veut donc dire que Jésus a délibérément usé d'un langage ambigu pour que seuls puissent le comprendre ceux qui sont disposés à le suivre. Ce sermon des paraboles est celui qui décrit le mieux le Jésus de Marc. C'est un Jésus mystérieux, difficile, énigmatique, ambigu, qui devient lumière pour ceux qui l'acceptent et s'engagent envers lui, et obscurité, confusion, énigme insondable pour ceux qui le rejettent.

En effet, l'Evangile n'est pas une vérité neutre, ni une théorie susceptible d'être assimilée du dehors, mais une force de transformation des personnes. Pour l'obtenir, il faut tout d'abord prendre la décision d'accepter Jésus et de s'engager envers sa personne. C'est pourquoi, en terminant son propos, Jésus dit : « Si quelqu'un a des oreilles pour entendre, qu'il entende ! » (Mc 4,23). Ce n'est pas le plus intelligent qui comprend les paraboles, mais celui qui veut les comprendre, c'est-à-dire celui qui est disposé à se laisser transformer par lui. Ainsi donc, de même qu'il se trouva peu de gens intéressés à accepter Jésus comme Messie, de même ils furent peu nombreux, ceux qui comprennent ses paraboles.

Matthieu : originalité

Matthieu a écrit son Evangile dix ans plus tard. La composition de son livre se fonde sur l'œuvre de Marc. Pourtant il n'a pas voulu faire du discours des paraboles la première prédication de Jésus, mais il l'a remplacé par le sermon sur la montagne (Mt 5-7).

C'est que Matthieu nous présente une autre image de Jésus. Il écrit principalement pour des Juifs qui se souviennent de Jésus avec vénération comme du nouveau Moïse, fondateur du nouveau peuple d'Israël. C'est la raison pour laquelle il dit que Jésus a prononcé cinq discours. Selon la tradition, en effet, Moïse aussi avait écrit cinq livres, le Pentateuque. Matthieu veut dire ainsi que les cinq discours de Jésus viennent prendre la place des cinq livres de Moïse.

Le premier discours qu'il rapporte est le sermon sur la montagne, parce que Moïse aussi était monté sur une montagne (le Sinaï) pour donner à son peuple les lois de l'ancienne Alliance. Il fallait donc que l'on voie Jésus monter sur une montagne pour transmettre les lois de la nouvelle Alliance.

En outre, il est intéressant de constater la manière dont Matthieu introduit ce sermon : « Des foules nombreuses se mirent à le suivre, de la Galilée [région du nord du pays], de la Décapole [au nord-est], de Jérusalem [au centre], de la Judée [au sud] et de la Transjordanie [Transjordanie] » (Mt 4,25). Il est difficile d'imaginer qu'il y avait des gens venus de tous ces endroits le jour où Jésus prononça son sermon. Lui-même était d'ailleurs encore un illustre inconnu. Mais ces régions faisaient partie de l'ancien royaume de David. Matthieu veut nous dire que l'ancien royaume de David chemine maintenant à la suite de Jésus, le nouveau David.

Des cinq discours de Jésus contenus dans l'Evangile de Matthieu, le sermon sur la montagne est le seul qui s'adresse à toutes les foules (Mt 7,28), le seul dont le destinataire est donc universel. Les quatre autres sont réservés dans leur totalité (Mt 10,5 ; 18,1 ; 24,3) ou en partie (Mt 13,36) à ses disciples.

Qu'avait donc de si spécial ce sermon sur la montagne pour que Matthieu le place en première position ? Il est lié à l'image que l'évangéliste avait de Jésus. Pour Matthieu, en effet, Jésus est le grand prédicateur du Royaume des cieux. Et avant même de parler de tout autre sujet à ses disciples, il faut qu'il leur expose les conditions fondamentales pour entrer dans ce Royaume. C'est la teneur du sermon sur la montagne : le résumé de ce que signifie le fait d'être chrétien. C'est pourquoi Matthieu le présente comme le discours qui expose le programme du Seigneur. Il énonce l'attitude fondamentale qui doit être celle de celui qui marche à sa suite, face à d'autres options religieuses de l'époque.

Le sermon sur la montagne commence par une invitation au bonheur (Mt 5,1-12) : le disciple qui n'apprend pas à être heureux, même dans les circonstances les plus difficiles, ne peut pas suivre Jésus. Puis il décrit les dangers auxquels le chrétien est confronté : perte de vigueur (le sel) et d'énergie (la lumière) (Mt 5,13-16). Enfin, il indique de façon détaillée comment le véritable chrétien doit se comporter dans les diverses situations de la vie : face au légalisme religieux (Mt 5,17-48), à l'aumône (Mt 6,1-4), à la prière (Mt 6,5-15), au jeûne (Mt 6,16-18), à l'argent (Mt 6,19-24), aux incertitudes de la vie (Mt 6,25-34), au jugement des autres (Mt 7,1-6), à la relation avec le prochain (Mt 7,7-12), à l'insécurité face aux difficultés (Mt 7,13-14), aux menteurs (Mt 7,15-20), aux illusions sur soi-même (Mt 7,21-27).

Matthieu, avec le sermon sur la montagne, enseigne que Jésus est venu inaugurer un règne nouveau dans lequel chacun peut entrer ; mais pour en faire réellement partie, il faut respecter un code de conduite et avoir un comporte-

ment adéquat. C'est l'un des discours les plus extraordinaires, sublimes et originaux qui aient jamais été prononcés par un orateur, quel qu'il soit. Matthieu dit à juste titre que lorsque Jésus eut fini de parler, les foules étaient frappées par ses paroles (Mt 7,28-29).

Luc : scandale

Luc, le troisième évangéliste, s'est lui aussi basé sur l'œuvre de Marc pour composer son Évangile, mais tout comme Matthieu, il n'a pas choisi de présenter comme première prédication celle des paraboles. Il lui a préféré celle de la synagogue de Nazareth (Lc 4,16-27).

Selon le récit de Luc, Jésus entra un samedi dans la synagogue de sa ville et on lui demanda de faire la lecture. Il lut alors ce texte du prophète Isaïe : « L'Esprit du Seigneur est sur moi parce qu'il m'a consacré par l'onction pour porter la Bonne Nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé annoncer aux captifs la délivrance et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer en liberté les opprimés, proclamer une année de grâce du Seigneur. » Jésus referma le livre et déclara : « Aujourd'hui s'accomplit à vos oreilles ce passage de l'Écriture. »

Les habitants de Nazareth se réjouirent beaucoup en entendant ce commentaire. Ils se dirent qu'ils allaient être les bénéficiaires de ces miracles qu'Isaïe avait annoncés et que Jésus allait maintenant réaliser. Grande fut leur surprise lorsqu'ils entendirent la suite, à savoir que Jésus n'était pas venu s'occuper principalement de la communauté d'Israël, mais de ceux qui en étaient exclus, c'est-à-dire les étrangers, les païens, les pécheurs, les pauvres, les malades, les opprimés. Et pour illustrer cet enseignement, il leur

rappela deux miracles d'Elie et d'Elisée (les plus grands prophètes d'Israël), précisément accomplis pour venir en aide à des païens.

Ces propos indignèrent les habitants de Nazareth. Il faut dire qu'aux yeux des Juifs, les païens passaient pour impurs, raison pour laquelle on évitait d'avoir des relations avec eux et ne les admettait pas dans la communauté religieuse. Le fait que Jésus ait dit qu'il était venu s'occuper d'eux provoqua un tel scandale que ses interlocuteurs faillirent le lapider. Ce n'est qu'avec peine qu'il leur échappa.

Alors, pourquoi Luc a-t-il fait de ce discours le premier de Jésus ? Parce que Luc, tout au long de son Evangile, s'attache à montrer un Jésus qui, malgré le scandale que cela provoque chez les autorités juives, va particulièrement vers les exclus de la communauté juive, non pas pour les juger ou les condamner, mais pour leur donner une nouvelle chance : le centurion romain (Lc 7,1-10), les prostituées (Lc 7,36-50), les percepteurs d'impôts (Lc 19,1-10), les Samaritains (Lc 17,16), les pécheurs (Lc 5,29-32), les soldats (Lc 23,34), les brigands (Lc 23,42).

Jean : trinité

Enfin, nous avons l'Evangile de Jean. Bien que les discours de Jésus ne soient pas nettement délimités dans ce texte, la plupart des spécialistes pensent que le premier qui apparaît comme tel est l'entretien avec Nicodème (Jn 3,1-21), un notable juif très important (pharisien, maître en Israël et membre du Sanhédrin). Une nuit, Nicodème décida d'aller voir Jésus, et celui-ci lui fit des révélations impressionnantes.

Ce discours reflète la figure de Jésus telle que se la représente l'évangéliste. Il est considéré comme le *kérygme* johannique, c'est-à-dire le résumé de tout l'Evangile de Jean.

On peut articuler l'entretien en trois parties. Dans la première, Jésus explique à Nicodème que quiconque veut entrer dans le Royaume de Dieu doit faire l'expérience d'une « nouvelle naissance » spirituelle, suscitée par l'Esprit saint. Ce n'est qu'ainsi que l'on peut acquérir une vie nouvelle (v. 3-8). Nicodème s'étonne et ne comprend pas ce que cela signifie.

Alors Jésus entame la seconde partie, dans laquelle il cherche à lui faire comprendre qu'il est venu du Ciel, qu'il connaît Dieu personnellement et qu'il peut, pour cette raison, révéler en toute certitude comment est Dieu et qui Il est. Sa tâche sera achevée quand il sera élevé sur la croix, et qui croit en lui a déjà la vie éternelle (v. 11-15).

Enfin, dans la troisième partie, il lui explique comment on entre dans la vie éternelle. Il lui dit que Dieu a tant aimé le monde qu'Il a envoyé son Fils, non pour condamner le monde, mais pour le sauver, et que la foi en Jésus permet de vivre, par anticipation, la vie éternelle (v. 16-21).

D'une certaine manière, chacune des trois parties de ce discours fait référence aux trois Personnes divines à l'œuvre dans le monde, l'Esprit, le Fils et le Père. Il s'agit donc d'un exposé magistral, qui synthétise admirablement l'ensemble de la théologie johannique. Jean a cherché à montrer que Jésus n'est pas un simple maître illuminé, ni un prédicateur de génie, mais le Fils de Dieu qui est descendu du Ciel pour révéler un plan divin.

A. A. V.

(traduction Claire Chimelli)